

# ESSAI SUR LA RÉPARTITION ET LA TYPOLOGIE DES ENCLOS D'ALTITUDE DANS LE MASSIF DU MERCANTOUR

Henri GEIST

Si la vallée des Merveilles, dans les Alpes-Maritimes, a été fortement marquée par l'empreinte des bergers qui fréquentaient la haute Roya il y a environ 4000 ans, il est vraisemblable que les vallées voisines (Gordolasque, Vésubie, Tinée) connurent également le passage des pasteurs à la même époque<sup>1</sup>.

Tous les alpages du massif du Mercantour, situés entre 2000 et 2500 m d'altitude, sont jalonnés de structures ruinées en pierres sèches dénommées "gias" (jas) ou vastières. Ces constructions rudimentaires abandonnées sont les vestiges d'une pratique pastorale organisée dans ces montagnes avant l'établissement, au XIX<sup>e</sup> siècle, des vacheries et des bergeries couvertes.

Cette étude a débuté en 1992 par l'analyse de trois groupes d'enclos situés entre 2210 m et 2260 m d'altitude aux lacs des Millefontes, sur la commune de Valdeblore<sup>2</sup>, et ensuite, en 1994, par celle d'un autre groupe sous la cime de Causéga sur la commune de Fontan<sup>3</sup>, à 1750 m. Ce fut le début d'une démarche pour tenter de comprendre l'ampleur des mouvements pastoraux dans un passé lointain.

## ÉTYMOLOGIE

En consultant les cartes italiennes et françaises, dressées vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on note, dans le massif du Mercantour, l'abondance des vocables "gias" et "vastièr". Quelle est l'origine et donc le sens de ces mots ?

"Vastièr" proviendrait du latin *vastus* = vide, désert, inculte, vaste, dont la forme en vieux français est *gast*, signifiant jachère, terre inculte, mauvais champs consacrés aux pâturages. Cette origine expliquerait ce terme qui désigne un parc en plein air pour ruminants, un lieu de stabulation regroupant le bétail pour la nuit. Le nom s'emploie donc pour indiquer cet emplacement où les déjections sont récupérées ou directement enfouies dans un sol qui peut être ensuite mis en culture. Une grande vacherie est aussi nommée vastièr. En 1518 et 1550, des ordonnances, concernant le territoire de la commune de St-Martin-Vésubie, interdisent le travail (labour) dans les "vastièr"<sup>4</sup>.

En latin, "jacere" = être étendu ou couché, devient, en langue d'oc, "jas" pour parler

d'un gîte, d'une litière pour les bestiaux, d'une bergerie ou d'un enclos pour parquer les moutons. En 1306, en niçois, on dit *jahina*, *jaïna*, *giaïna* et aussi *vastiera*<sup>5</sup>.

Donc, les jas et les vastières, qui désignent globalement un parc à bétail, se présentent en montagne sous des aspects différents. En général, les *gias* (orthographe piémontaise) sont des petits enclos en pierres sèches bordant un abri sous roche ou souvent des enclos isolés de formes arrondies ou rectangulaires avec une cabane. (*Gias* des Pasteurs, de Saorgine, du Sabion ...). Les vastières correspondent soit à de grands quadrilatères sans divisions internes (vastièr de Valmasque, vastièr des Fontans), soit à une vacherie moderne (vacherie inférieure ou vacherie supérieure à Fontanalba), soit à un grand enclos arrondi divisé en compartiments (lac Autier, lacs des Millefontes). Aucune carte n'a mentionné l'ensemble des enclos qui existent dans les alpages et, lorsqu'on les découvre un peu partout disséminés, on se rend compte alors de l'importance de l'estivage et de la fréquentation de tous les pâturages.

Comment se pratiquaient les transhumances internes (du bas vers le haut pays : Alpes-Maritimes et Piémont) ? Quelles étaient les limites géographiques, les secteurs d'alpages dévolus à des communautés distinctes ? Comment interpréter la répartition de ces structures en pierres parfois groupées, isolées, grandes et petites ?

## MÉTHODE DE TRAVAIL

Que ce soit sur des cartes, sur des photos aériennes ou dans des textes, il est difficile (hormis sur le terrain) d'établir un relevé exhaustif des constructions pastorales éparpillées dans le massif du Mercantour, car chacun de ces documents n'est, à une date donnée, que le reflet de son temps. Mais la méthode d'approche doit passer par là.

1) Consultation des cartes mentionnant les *gias* et les vastières. Ces documents, italiens de "l'Istituto geografico militare", et français - cartes d'Etat-Major et de l'Institut Géographique National, ensuite - remontent environ au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les échelles sont de 1/100.000<sup>e</sup>, 1/80.000<sup>e</sup>, 1/50.000<sup>e</sup>, 1/20.000<sup>e</sup> et 1/25.000<sup>e</sup>.



Fig. 1 - Vue de la vastière des Fontans (H. Geist).

2) Interprétation de photos aériennes afin de déceler des formes géométriques caractéristiques, pour ensuite tenter de les retrouver sur les cartes ; cette vision est très intéressante car elle donne la forme globale des enclos. Les photos sont prises par l'IGN dans le cadre de l'Inventaire Forestier National. Chaque vue, prise à une altitude comprise entre 4000 et 5000 mètres, est tirée sur papier 24 x 24 nommé "contact", avec un numéro d'ordre, une date (en l'occurrence, 1983) et une échelle moyenne de 1/17.000<sup>e</sup>.

3) Recherche dans des textes qui nous apprennent, par exemple, que le terme "vastière" (enclos à bétail) est employé en 1518.

4) Reconnaissance sur le terrain de ces enclos pour essayer de comprendre ce qui motiva le choix géographique de leur installation, pour noter leur forme, leur dimension, leur regroupement qui peut éventuellement être un indice sur l'importance d'un troupeau.

## AIRES GÉOGRAPHIQUES

Dans les Alpes-Maritimes, trois grandes vallées tiennent leur origine des torrents naissant sur d'anciens sites glaciaires du massif du Mercantour. De l'ouest vers l'est il y a la Tinée, la Vésubie et la Roya. Sur le versant italien, sous la ligne de crête frontière et de partage des eaux, d'autres nombreux torrents se jettent dans le Stura di Demonte.

Cet ensemble hydrographique a été divisé en huit secteurs qui, de l'ouest vers l'est, sont :

- 1) Entre Tinée et Vésubie - carte IGN 3741 OT de 1994
- 2) Haute Vésubie - id.
- 3) Vésubie-Gordolasque - id.
- 4) Entre Gordolasque et Roya - carte IGN 3841 OT de 1994
- 5) Vallée des Merveilles- id.
- 6) Fontanalba - id.
- 7) Valmasque - id.
- 8) Secteur italien (Gélas-Entracque-Valle

Gesso) - Carta dei sentieri a rifugi n° 109-110 de 1988.

Si les différentes cartes successives qui couvrent ces secteurs, en mentionnant les gias et les vastières, ne donnent qu'une valeur relative du nombre de ces structures, elles nous apportent en revanche des données quantitatives. Ainsi, sur une carte italienne au 1/25.000<sup>e</sup> de 1988, englobant les secteurs 3-4-5-6-7, on relève 16 gias et 16 vastières étagés entre 1800 et 2200 m. Sur une autre carte de l'IGN, au 1/50.000<sup>e</sup>, correspondant au secteur 8, on trouve 46 gias entre 1300 et 2250 m<sup>6</sup>.

Toutes ces constructions pastorales, très nombreuses dans le massif, sont réparties sur des pentes, des replats herbeux ou à proximité des lacs que l'on atteint par des vallons.

## FORME DES ENCLOS

D'une manière générale, les enclos ont l'aspect de figures géométriques formées de lignes droites (quadrilatères) ou de lignes courbes fermées. Dans les deux cas, les figures peuvent être simples ou composées et le dessin de leurs contours dépend essentiellement de la topographie à laquelle ils s'ajustent en suivant des courbes de niveau et des inégalités de terrain (ruptures de pente). C'est pour cela que la plupart des enclos ont des formes irrégulières.

## AGENCEMENT DES ENCLOS

Tous les enclos du Mercantour sont construits de la même manière, c'est-à-dire avec des pierres de différentes grosseurs pouvant être, pour les plus grandes, manipulées par deux hommes. Les murs, sans liant, sont montés soit avec deux parements et un remplissage, soit avec deux ou trois rangées de pierres juxtaposées et superposées, soit simplement avec des pierres alignées et entassées que l'on ne peut confondre avec un mur écroulé où il subsiste toujours un indice de parement. La hauteur de ces murs, qui est de 1 m en moyenne, ne dépasse pas environ 1,50 m pour une épaisseur variant entre 1 et 2 m. Les murs, parfois en bon état, donnent l'impression d'être relativement récents, mais il faut noter qu'un bon blocage de pierres non-gélives de dimensions moyennes assure à la construction, qui en général est recouverte de neige pendant six mois par an, une stabilité d'assez longue durée.

Les enclos possèdent souvent une petite cabane attenante qui pouvait être couverte avec des grosses branches supportant des pierres (Sestrière - Hte-Tinée). Tous les enclos présentent des ouvertures à l'exception de quelques-uns, circulaires et accolés, comme à Millefontes.

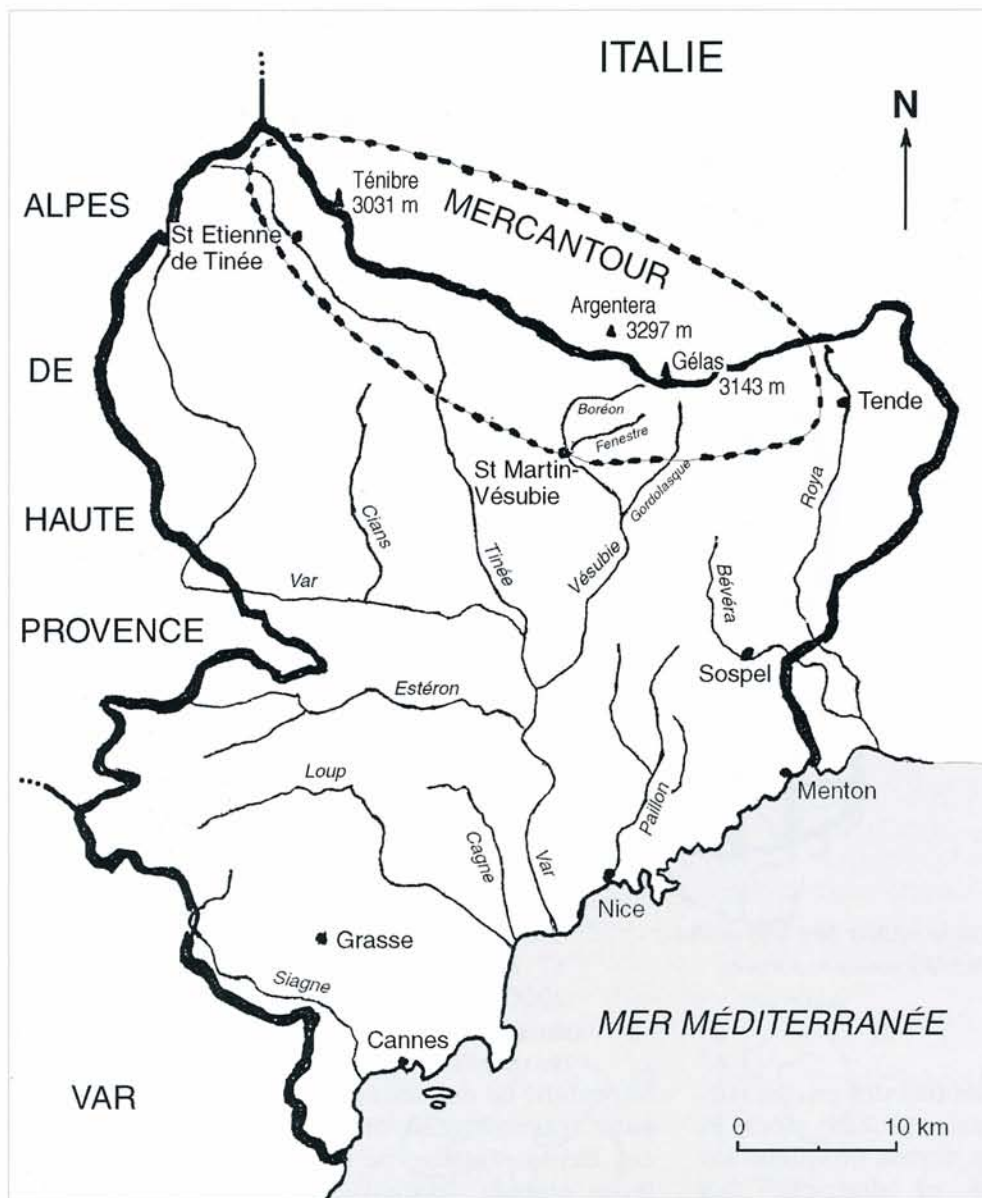


Fig. 2 - Carte des Alpes-Maritimes : situation du massif du Mercantour.

### **SUPERFICIE DES ENCLOS**

L'aire que limite un enclos est très variable, de quelques dizaines de mètres carrés (Millefont) à plus de mille mètres carrés (Fenestre). Un ensemble d'enclos accolés peut couvrir plusieurs centaines ou milliers de mètres carrés (Barn) ou huit hectares comme à la Causéga.

### **DES EXEMPLES**

Pour avoir une vue d'ensemble sur un enclos ou sur un groupe, une des méthodes est d'utiliser les "contacts IGN". La figure 3 donne l'image de quelques enclos nettement discernables en indiquant leur secteur géographique, le numéro de la carte IGN et du contact de réfé-

rence, leur altitude et l'estimation de leur superficie intramuros.

### **TYOLOGIE DES ENCLOS**

Dans l'ensemble, les figures présentent des formes arrondies. L'analyse géométrique permet de définir trois modèles principaux d'enclos.

- 1) le vaste quadrilatère sans division (vastières des Fontans, de Valmasque).
- 2) l'enclos arrondi et compartimenté (Millefont/Autier).
- 3) le petit quadrilatère non compartimenté (Saorgine - Pasteurs).

La répartition de ces trois types se retrouve un peu partout dans le Mercantour. Par contre, l'analyse de leurs relations dans le temps n'est pas aisée. Ces différents types correspondent-ils à une chronologie ou à des spécificités pastorales contemporaines ? La réponse est difficile, car les murets

n'ont pas l'architecture déterminante d'une époque. Ce qui est évident, ce sont les dimensions d'un enclos qui traduisent l'importance d'un troupeau et donc du pacage avoisinant.

### **PÉRENNITÉ DE L'ÉLEVAGE**

Le pastoralisme traditionnel que l'on observe aujourd'hui dans le Mercantour, perpétue une pratique apparue lorsque l'homme devint producteur. Dans les Alpes-Maritimes, l'élevage a certainement dû, dès le début, s'adapter aux conditions géographiques et climatiques très contrastées motivant des transhumances internes. C'est sans doute pendant ces déplacements à court rayon que des hommes, à l'âge du Bronze, ont laissé des traces autour du mont Bégo : gravures, foyers,

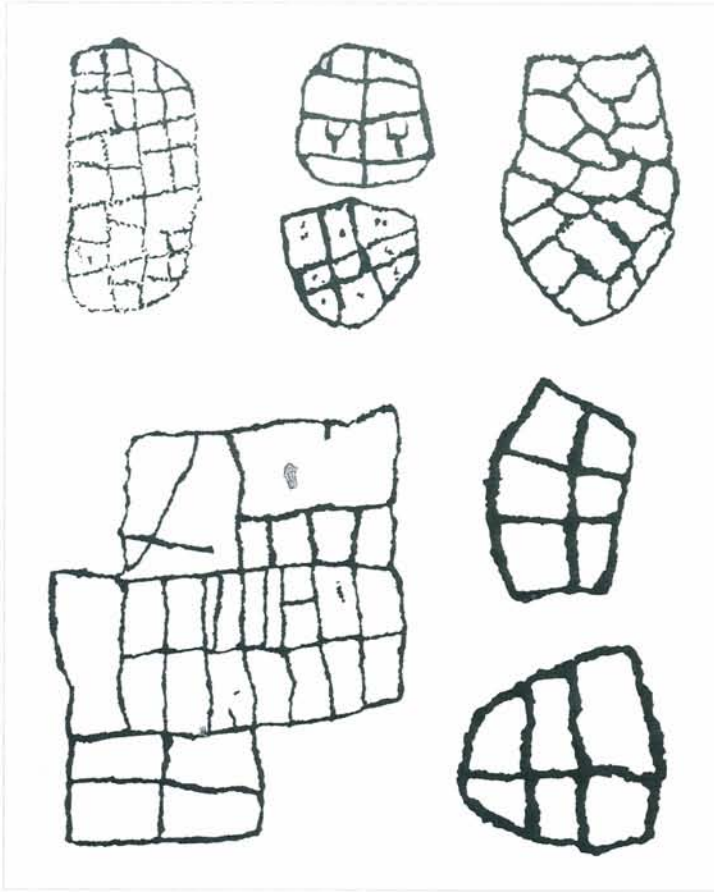


Fig. 3 - Gravures rupestres de la vallée des Merveilles : différents types de motifs réticulés (relevés R. Dufrenne).

outils lithiques<sup>7</sup> et pourquoi pas des enclos ruinés mais toujours présents. Au XIII<sup>e</sup> siècle et aux siècles suivants<sup>8</sup>, des textes évoquent les grandes transhumances et donnent des chiffres sur l'importance des cheptels ovins et bovins ainsi que les noms de certains sites de stabulation. Par exemple, pour St-Martin-Vésubie, en 1718, on dénombre 1200 ovins et 689 bovins pour 270 familles<sup>9</sup>. En 1963, les alpages de la haute et moyenne Tinée, couvrant environ 18.000 hectares, peuvent recevoir 32.600 ovins dans 50 bergeries<sup>10</sup>.

Les accès aux pâturages se font par les vallées, les vallons, en gravissant la montagne selon des tracés logiques et immuables adaptés au relief alpin.

### VALLÉE DES MERVEILLES : PICTOGRAMMES DE BERGERS

Sans aborder les interprétations des gravures de la vallée des Merveilles et leurs valeurs symboliques, on peut ouvrir une parenthèse pour reprendre une idée émise à propos des enclos des lacs des Millefonds<sup>2</sup> et de la cime de Causéga<sup>3</sup>.

En effet, des figures gravées, dites réticulées, peuvent être comparées, par leur composition et leur contour (fig. 3) à de nombreux enclos du Mercantour et, dans le contexte pastoral localisé comme ici, il est tentant de confondre la réalité et le symbolique. Si dans leur mythologie, des bergers ont voulu représenter, il y a quarante siècles, leur poignard, pourquoi ne l'aurait-il pas fait pour leur enclos, symbole éclatant de l'élevage, du pâturage et donc de la terre nourricière...

### SYNTHÈSE

Quel enseignement retenir des alpages d'altitude du Mercantour ? Tout d'abord, que les sites d'estivage se trouvent, selon l'orientation géographique du massif, nord-ouest sud-est, (environ 65 km de long et 15 km de large), entre 30 km et 100 km à vol d'oiseau de la Méditerranée. C'est dans cette zone que l'on trouve une forte proportion de stations/enclos (gias, vastières, vacheries, bergeries, granges) échelonnés à proximité des sommets de la chaîne qui culmine à 3297 mètres.

Ainsi, dans notre exemple, nous avons 17 enclos à une altitude moyenne de 2000 m, ce qui représente en général, dans les quartiers d'été, une constante de niveau pour les pâturages. Le nombre important de ces structures pastorales, traduisant apparemment une forte fréquentation de ces hautes vallées, ne nous renseigne pas sur leurs statuts. Étaient-elles contemporaines ? Dépendaient-elles d'une ou plusieurs communautés et, dans ce cas, jalonnaient-elles des pacages indivis ?

Dans les hautes vallées de l'Ubaye et du Queyras, au nord du Mercantour, les enclos en pierres sont moins fréquents. Les éleveurs de ces régions spécifiquement montagnardes sont installés dans les vallées et les transhumances sont courtes, car les alpages d'altitude sont proches. Par exemple, à 2000 m sur les rives du Guil, dans le Queyras, on trouve, à proximité de nombreux épierrements en tas, un enclos et une cabane en planches appuyés contre des rochers. Ce site de stabulation, dénommé sur les cartes "Bergerie-sous-Roche", est toujours fréquenté (fin septembre 1996). Les autres structures pastorales classiques, nommées granges ou bergeries, s'élèvent jusqu'à 2400 m environ.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, au pied du col de la Cayolle, en bordure du torrent Bachelard vers 1600 m d'altitude, on peut voir

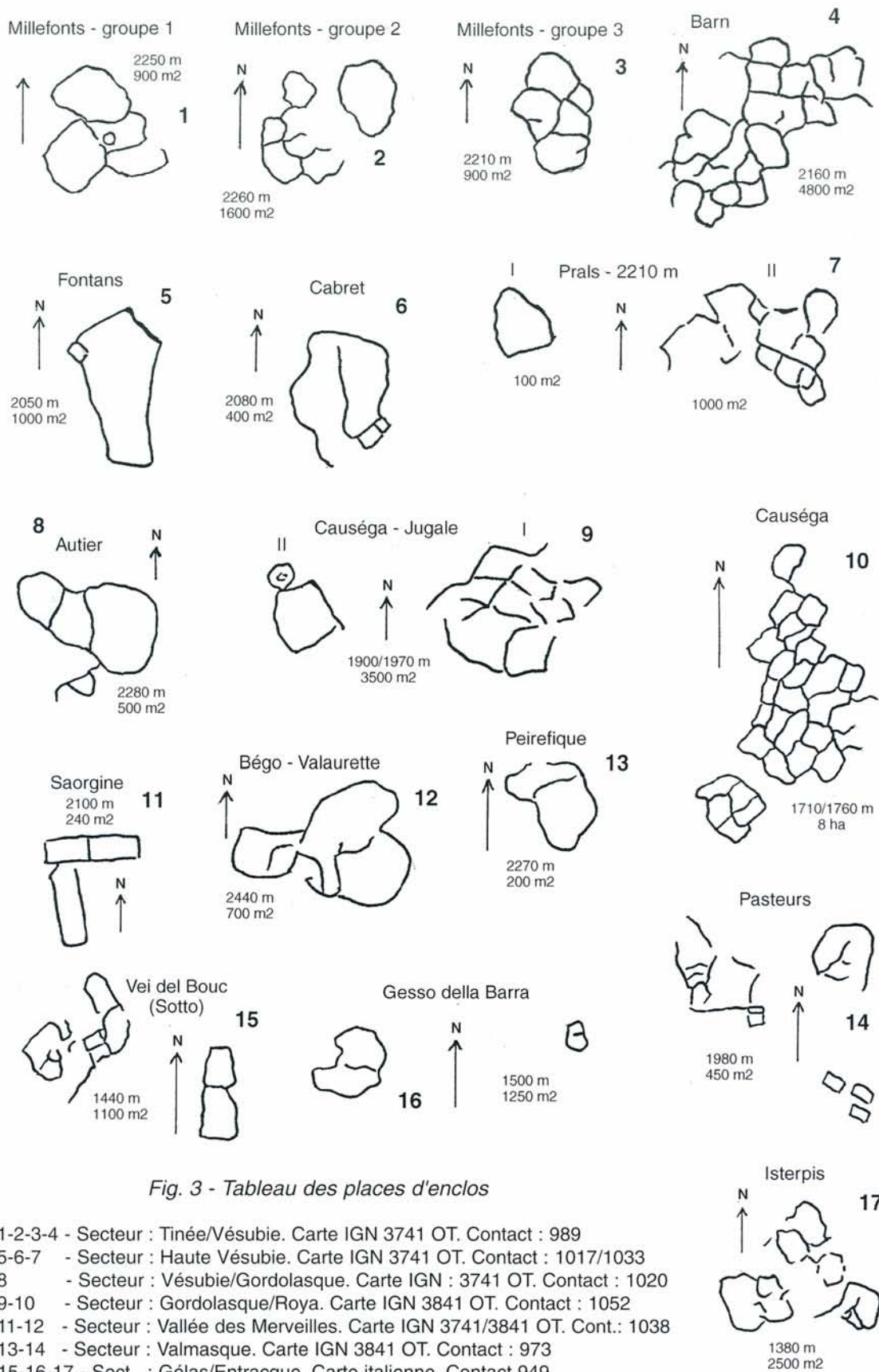


Fig. 3 - Tableau des places d'enclos

- N° 1-2-3-4 - Secteur : Tinée/Vésubie. Carte IGN 3741 OT. Contact : 989
- N° 5-6-7 - Secteur : Haute Vésubie. Carte IGN 3741 OT. Contact : 1017/1033
- N° 8 - Secteur : Vésubie/Gordolasque. Carte IGN : 3741 OT. Contact : 1020
- N° 9-10 - Secteur : Gordolasque/Roya. Carte IGN 3841 OT. Contact : 1052
- N° 11-12 - Secteur : Vallée des Merveilles. Carte IGN 3741/3841 OT. Cont.: 1038
- N° 13-14 - Secteur : Valmasque. Carte IGN 3841 OT. Contact : 973
- N° 15-16-17 - Sect. : Gélas/Entracque. Carte italienne. Contact 949

(les noms correspondent à des lieux-dits ou à une dénomination)

un vaste ensemble d'enclos ruinés en pierres sèches. Cet ancien site de stabulation accueille aujourd'hui environ 1500 ovins d'une grande transhumance au départ de St-Martin-de-Crau dans les Bouches-du-Rhône, via Barcelonnette.

On ne peut conclure cette synthèse sur les hauts alpages du Mercantour sans évoquer les voies de communications qui, à l'intérieur du massif, suivent des itinéraires logiques parsemés de gias et de vacheries. En voici, par exemple, un, d'environ 35 km, qui permettrait de se rendre du secteur des Merveilles au Valdeblore (Vésubie/Tinée), en se gardant bien de voir en lui un parcours de l'âge du Bronze : de la Valmasque, le lac des Merveilles (2294 m), le Pas de l'Arpette (2511 m), le vallon d'Empuourames et vallon de la Mairis, St-Grat (1547 m), la baisse de Prals (2339 m), le vallon de Prals, la Madone de Fenestre (1903 m), les vallons de Fenestre et du Pisset, le Pas des

Roubines de la Mairis (2130 m), le Boréon (1470 m), le col de Salèse (2031 m) par le vallon, la vacherie du Collet (1840 m), le vallon du Barn, le col du Barn (2452 m) et les lacs des Millefontes (2225 m au lac Petit), (tableau C).

Et c'est aux enclos des lacs des Millefontes que nous nous arrêterons pour rechercher d'éventuelles traces de lointains bergers.

## SONDAGE

Les cinq lacs des Millefontes, étagés entre 2225 m et 2375 m, se trouvent au nord de la commune de Valdeblore, entre la haute Vésubie et la moyenne Tinée. C'est à proximité du plus grand des lacs, niché dans un ancien cirque glaciaire et nommé paradoxalement "lac Petit", que l'on découvre trois groupes d'enclos en pierres sèches (fig. 3, n°1-2-3).

Le premier, situé à une centaine de mètres et à 25 m au-dessus du lac, est constitué principalement par un enclos rectangulaire d'environ 12 m sur 6 m autour duquel on distingue d'autres structures plus ou moins fermées, composées d'alignements de pierres en tas ou appareillées n'excédant pas 1 m de hauteur pour 1 à 2 m d'épaisseur. Le plus intéressant est une petite cabane appuyée contre le mur à l'extérieur de l'enclos. Cet abri, légèrement ovale, sans couverture, est bâti par juxtaposition de parements en pierres, petites, moyennes et grosses, pouvant être manipulées par un seul homme. Le mur, d'une hauteur variant entre 1,20 m et 1,50 m et d'une épaisseur d'environ 1 m, donne à la cabane, qui possède une entrée de 0,35 m à 0,50 m de largeur orientée à 30° ouest, une superficie intérieure approximative de 4,60 m<sup>2</sup> avec un grand axe de 2,60 m et un petit de 1,80 m. C'est dans cette cabane, apparemment unique dans ce secteur regroupant des enclos, qu'un sondage a été effectué<sup>11</sup>.

Après avoir dégagé les grosses pierres qui recouvraient un sol plat formé d'une terre arable brun gris, compacte, épaisse de 2 à 3 cm

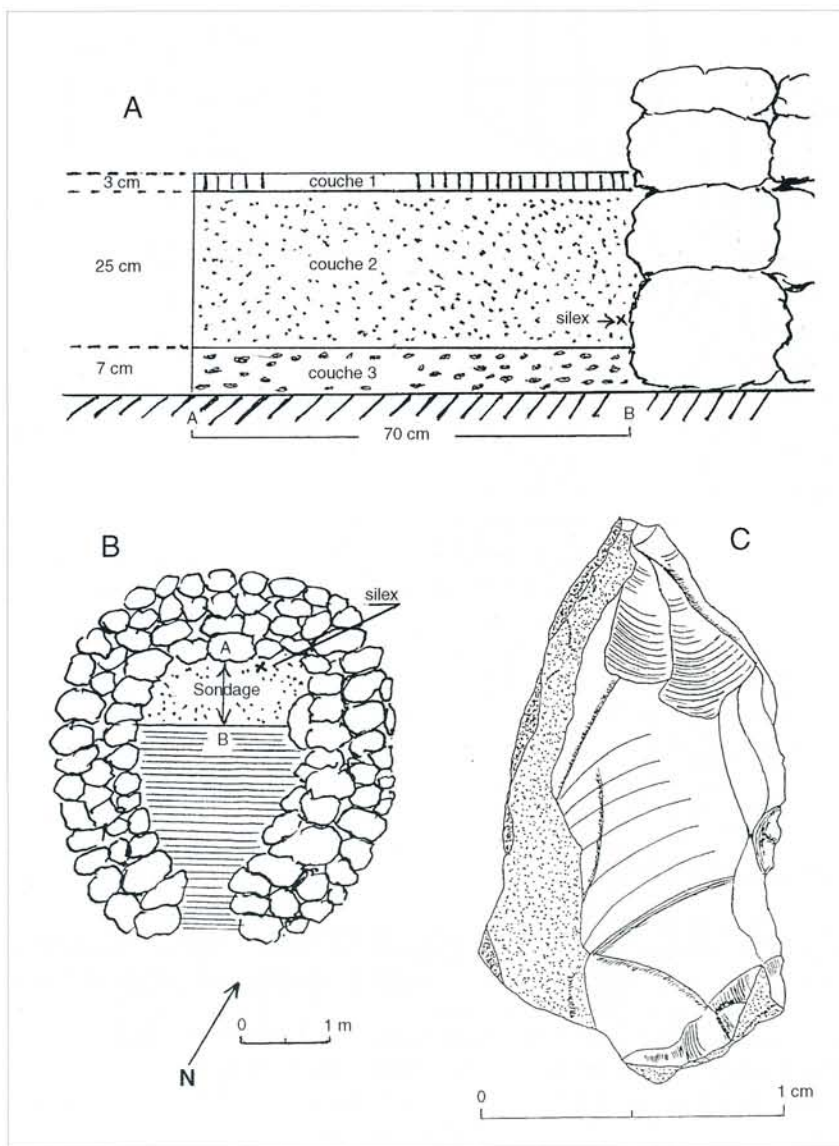


Figure 4 - Millefontes. Sondage de la cabane des enclos du groupe I : A - coupe interprétative ; B - Plan de la cabane ; C - Siliceux trouvé.



Fig. 5 - Millefont. Vue de la cabane et de l'enclos du groupe I (H. Geist).

(fig. 4 A, couche 1), la surface à sonder a été délimitée à partir du mur du fond sur toute sa longueur (1,80 m) et sur 0,70 m de large, soit environ 1,30 m<sup>2</sup> (fig. 4 B). La terre arable dégagée fit place à une couche homogène de terre noirâtre charbonnée de 0,25 m d'épaisseur (fig. 4 A, couche 2), qui recouvrait de la terre brun rougeâtre contenant des cailloux (fig. 4 A, couche 3). En descendant de 7 cm dans cette terre, nous avons atteint le premier lit de pierres formant la construction. Celle-ci renferme donc, dans le sondage, 35 cm de terre et d'importants résidus de combustion mélangés qui, à l'abri du ruissellement, se sont doute accumulés depuis l'origine de la cabane il y a peut-être un demi millénaire, puisque l'analyse du carbone 14 de charbons de bois échantillonnés donne un âge conventionnel de 300 ± 45 BP et un âge calibré de 1450 AD - 1665 AD<sup>12</sup>.

Un tamisage fin de la couche 2 a permis de ramasser quatre clous rouillés modernes (moulés), en position sub-horizontale, à 5 cm environ du toit de la couche 2 et un éclat de silex, à 20 cm du toit de la couche 2, contre une pierre de la base du mur, dans l'angle nord de la cabane. Ce silex, brun, est un éclat provenant d'un nodule (un morceau de cortex est visible). En forme d'amande, légèrement arqué et bombé sur une face, il mesure 18 mm sur 10 mm et 5 mm d'épaisseur au cortex. On distingue sur un de ses sommets deux cassures conchoïdales et, sur le côté opposé au cortex, une arête aiguë imperceptiblement dentelée sur ses 6/10<sup>e</sup> (fig. 4 C).

Dans cette zone des lacs des Millefont, géologiquement partagée en amont par des embréchites du complexe de l'Argentera et, en aval, par des gneiss ocellés du complexe de la Tinée, le silex est allochtone.

## CONCLUSION

Pourquoi Millefont ? Ce site, relativement éloigné de la zone archéologique des Merveilles, est le modèle d'un vaste pâturage d'altitude qui, selon une enquête pastorale, avec ses 680 hectares et ses deux bâtiments, peut supporter 1000 ovins<sup>13</sup>. Cet alpage est toujours fréquenté.

Les enclos que nous trouvons, en forme de cellules accolées, sont d'anciennes vastières, des parcs obsoletés qui, comme nous l'avons vu, caractérisent tout le massif. L'étendue du pâturage des Millefont est certainement la même, à peu de choses près, depuis quelques millénaires comme le furent "les pratiques agricoles et pastorales des hommes de l'âge du Bronze ancien à proximité des lacs"<sup>14</sup>.

Millefont est, à ma connaissance, la première investigation qui, à l'écart des Merveilles, propose d'explorer sur le terrain et dans le temps le pastoralisme du Mercantour dès son origine. Les enclos et certaines figures gravées font peut-être partie des premiers paramètres de l'entité pastorale qu'indéniablement le massif représente.

Notre sondage donne le coup d'envoi à une recherche que nous souhaitons poursuivre et développer sur les enclos des premiers bergers du Mercantour. Pour l'instant, la cabane de Millefont est une preuve archéologique qui permet de confirmer une installation pastorale d'altitude datée, selon le pic de probabilité de l'analyse du carbone 14, aux environs de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

1 U.I.S.P.P. IXe Congrès Nice 1976 ; Livret-Guide Vallée des Merveilles. (D. Mouchot pp. 133-134)

2 B.S. P.A.C.A. 1993 (H. Geist pp. 71-74) - Archéam n°2 1994-95.

3 B.S. P.A.C.A. 1994 (H. Geist pp. 91-93) - Archéam n°3 1995-96.

4 A.D.A.M. Série E dépôt 3 BB 1. pp. 10 et 31.

5 A.F. et J. Musso. "Roquebillière, notes d'histoire" (Statuts champêtres) Serre 1981.

6 Dans "Couboscuro" - Mars/avril 1995, année XXXVI, Michelangelo Bruno recense les toponymes "gias" des Valle Gesso, Valle Stura et Valle Roya. Il en dénombre 136 situés à une altitude moyenne de 1900 m.

7 Gias del Ciari - C. Conti - 1942 (fouilles)

8 Transhumance en Provence - Les Alpes de Lumière - 1995/96.

9 A.D.A.M. Série E dépôt 3 CC 5.

10 Bergers de la Tinée - G. Colletta - L'Armourier - 1975.

11 Sondages des 10/8 et 7/9/96 : Brunstein-Cavelan-Geist-Giraud-Linet-Pellegrini-Tiret. Archives : Eric Gilli.

12 BP = Before Present : le présent étant l'année 1950 de notre ère.

AD = Anno Domini i.e. de notre ère.

13 CERAFER 1963/65 (G. Colletta "Bergers de la Tinée" - L'Armourier, 1975)

14 Guides archéologiques de la France 1992 - Le mont Bégo - H. de Lumley p.21.